
Thématique

LES OBJETS CONNECTÉS

ÉDITO

À L'ÉCOUTE DES PROFESSIONNELS DE SANTÉ ET DES USAGERS

par le Dr Pierre-Jean Ternamian

Si les objets connectés ne sont pas une nouveauté en tant que telle et qu'ils se répandent depuis plusieurs années, notamment chez les sportifs, l'expérimentation de leur utilisation dans un écosystème de santé sécurisé, adapté et soucieux du bien-être des patients est une véritable innovation dont notre URPS peut s'enorgueillir.

Conscients de l'évolution des mentalités et de la nécessité de changer nos pratiques médicales, nous avons associé, dès le début de cette étude, des représentants des usagers et des patients qui prennent ici la parole pour exprimer leur ressenti. Parce que l'innovation avant d'être technique est aussi organisationnelle, nous avons cherché à impliquer et mobiliser les acteurs concernés à toutes les étapes de la réflexion.

Libérer du temps médical pour aller vers plus d'humanité, vivre avec de nouveaux outils afin d'anticiper l'évolution de notre système de santé et rester connectés aux attentes des professionnels de santé, tel est l'enjeu de cette étude expérimentale que nous avons piloté, dans le respect d'un protocole de recherches. De l'éducation thérapeutique de la population à la coordination des soins entre les différents professionnels de santé, notre URPS est à l'écoute des patients, à l'écoute des soignants, à l'écoute de son temps !

Dr Pierre-Jean Ternamian,
*Président de l'URPS Médecins Libéraux
Auvergne-Rhône-Alpes*



DOSSIER

LES OBJETS CONNECTÉS À L'AVENIR DE LA SANTÉ

MESURER L'INNOVATION DES PRATIQUES MÉDICALES

Les objets connectés de santé font de plus en plus partie de la vie quotidienne. Connectés, mais à qui et à quoi ? Ceux de l'expérimentation pilotée par l'URPS Médecins Libéraux Auvergne-Rhône-Alpes (AuRA), dans le cadre du programme national Territoire de Soins Numérique (TSN) et sa déclinaison régionale « PASCALINE », le sont à un environnement médical sécurisé mettant en relation professionnels de santé et patients. Une organisation humaine et médicalisée qui change réellement la donne !

Balance, tensiomètre et traceur d'activités sont les trois objets connectés qui composent actuellement le service de l'URPS Médecins Libéraux AuRA. Les données émises par les objets connectés sont collectées par un hub¹, installé au domicile des personnes volontaires. Sécurisées, elles sont stockées chez un hébergeur agréé de données de santé (HDS). Le suivi et le contrôle des paramètres cliniques sont assurés en temps réel, en dehors du cadre de consultation, via une plateforme de télésurveillance. Une cellule de coordination, opérationnelle 24h/24 et 7j/7 assure la surveillance des alertes. Cette organisation humaine est composée du médecin investigateur de l'étude et d'un Assistant Technique d'Information Médicale (ATIM), relais essentiel dans cet écosystème associant professionnels de santé et usagers équipés. Plusieurs cas d'usage ont été retenus : la prise en charge de patients insuffisants cardiaques et de patients s'inscrivant dans une démarche préventive (hypertension artérielle, risque d'obésité, suivi post chirurgical) pour évaluer leur incidence sur les pratiques médicales. Tous ont la possibilité de visualiser les résultats des mesures enregistrées, ainsi que leur historique, via

une plateforme à laquelle ils accèdent par un identifiant et un mot de passe.

DES OUTILS PORTEURS DE CHANGEMENT

Changement de mentalités et évolution des pratiques, cette étude sur les objets connectés qui comporte une phase exploratoire et une portée prospective s'inscrit dans un nouveau rapport à la santé. L'objectif étant d'identifier l'organisation optimale pour généraliser les usages, tout en analysant les freins et les leviers de leur diffusion, dans cette nouvelle relation unissant les professionnels de santé et les patients. Un protocole de recherche biomédicale a été mis en place. Il a reçu l'avis favorable du Comité de Protection des Personnes (Lyon Sud Est III) et l'autorisation de l'Agence Nationale de Sécurité du Médicament (ANSM) à la fin de l'été 2016. Un comité scientifique regroupant des personnalités reconnues, notamment dans le domaine médical de l'insuffisance cardiaque, des sciences sociales, de l'économie de la santé et du droit. Cette vingtaine d'experts et relecteurs apporte un regard pluridisciplinaire sur l'ensemble des travaux menés ainsi qu'une réflexion prospective, en connexion directe avec l'avenir de la santé et de la e-santé !

REPÈRE

¹ HUB

Aussi appelé concentrateur, ce petit appareil, simplement installé sur une prise de courant électrique ne demande aucune intervention de l'utilisateur. Il va crypter les données transmises en bluetooth automatiquement par les objets connectés et les renvoyer par le réseau GSM sur la plateforme de télésurveillance hautement sécurisée.



AVIS

UNE AIDE AU DIAGNOSTIC ET À LA PRÉVENTION

L'AVIS DU DR DIDIER ANNE

Médecin généraliste installé à Lyon, le docteur Didier Anne a, à une époque de sa vie, arrêté la médecine pour « de l'informatique pure et dure ». Élu de l'URPS Médecins Libéraux AuRA, c'est donc assez naturellement qu'il a rejoint l'expérimentation et l'étude sur les objets connectés.

« L'intérêt premier pour nous, professionnels de santé, est de récupérer des données chiffrées qui, dans le cas de la pression artérielle, correspondent plus à la réalité qu'une mesure effectuée lors d'un examen. Ces relevés quotidiens nous permettent de mettre en place des alertes et il existe deux façons de s'en servir : regarder régulièrement les informations des patients équipés ou bien attendre le déclenchement d'une alerte et proposer ensuite au patient soit de passer au cabinet soit de lui rendre visite à domicile. Ce dispositif est un deuxième regard qui permet de surveiller plusieurs types de pathologie, d'une façon moderne et fiable. Il est une aide précieuse au diagnostic et à la prévention. Pour les années à venir, on pourrait très bien imaginer surveiller aussi de manière connectée la glycémie des patients diabétiques ou toute autre pathologie chronique nécessitant une adaptation de traitement régulière. Cette tendance implique de bien communiquer auprès des usagers afin de leur démontrer l'intérêt et le bien fondé des objets connectés. Elle passera nécessairement par une évolution des mœurs en matière d'éducation thérapeutique. »

Dr Didier Anne,
Médecin généraliste à Lyon



PAROLES DE PATIENTS

SOURCE D'ANXIÉTÉ OU RÉELLEMENT SÉCURISANTS ?

À respectivement 69 ans et 99 ans, Luce et Marcel expérimentent depuis quelques mois un tensiomètre connecté. Si lui vit très bien la prise de mesures quotidiennes, pour elle, une « anxieuse de nature », l'expérience a d'abord été génératrice d'angoisse au point d'avoir failli arrêter sa participation à l'étude. « Je m'intéresse énormément à toutes les avancées technologiques qui peuvent améliorer la santé. Cependant, dans mon cas, c'est une arme à double tranchant qui, au lieu de me rassurer, me provoque de grosses montées d'adrénaline. Maintenant, cela va quand même un peu mieux. Quand j'ai demandé à mon médecin comment ça se passait avec les autres patients, il m'a répondu qu'ils étaient très contents et que souvent leur tension baissait car le dispositif les tranquillisait. » Marcel est là pour en témoigner : « J'ai simplement fait confiance à mon médecin traitant et j'invite toutes les personnes à réagir de la même façon. »

« J'AI SIMPLEMENT FAIT CONFIANCE À MON MÉDECIN TRAITANT. »

MARCEL (99 ANS) ÉQUIPÉ D'UN TENSIONNÈTRE



INTERVIEW

ADRIEN DELORME DU CISS AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

LIBÉRER DU TEMPS POUR L'HUMAIN

Convaincu par la démarche de l'expérimentation et la manière dont elle a été co-construite, Adrien Delorme porte un regard bienveillant sur les objets connectés, voulant croire à une bonne adhésion des usagers et une bonne utilisation par les professionnels de santé.

Comment les représentants des usagers ont-ils été impliqués dans la mise en place de cette expérimentation ?

« Nous avons été très tôt associés à la construction du protocole et impliqués dans la réflexion autour des objets connectés. Nous avons participé à une dizaine de réunions, de l'élaboration des grands axes à la formulation d'un certain nombre d'observations sur le sens de l'étude, en passant par le partage des vigilances qui nous semblait nécessaire de souligner. Nous étions là pour apporter une vue globale et transversale des besoins et attentes des usagers. Exemple concret, sur le circuit d'inclusion des patients dans le dispositif nous avons invité l'URPS Médecins Libéraux AuRA à renforcer le niveau d'informations délivrées aux usagers pour sécuriser leur consentement. Cette démarche de co-construction est en ce sens remarquable et nous nous réjouissons d'avoir pu y participer. »

Quels retours avez-vous des usagers utilisateurs d'objets connectés ?

« Le plus important concerne « l'intrusion » importante des objets connectés dans le quotidien des personnes qui finissent par vivre un peu au rythme des prises de données. Ce sujet est en réalité central au plan éthique, car il modifie la manière même d'appréhender la santé, qui pour beaucoup de gens n'existe que lorsque l'on passe la porte d'un cabinet médical. Le risque réside

dans un côté presque obsessionnel de ne penser et agir qu'en fonction des mesures enregistrées. Les comportements dépendent des capacités cognitives et des tempéraments des patients. Pour certains cette vigilance est sécurisante, pour d'autres elle est potentiellement source d'angoisse. »

Avez-vous émis des réserves quant à la sécurisation des données ?

« Je crois très franchement que la question de la sécurité des données est une préoccupation institutionnelle de santé publique au sens large et qu'elle est très déconnectée de la vie réelle des usagers. Ces derniers souhaitent disposer d'outils les plus ergonomiques possibles pour qu'ils leur facilitent leur quotidien, en leur économisant des trajets et des examens, tout en les sécurisant dans le suivi de leurs pathologies chroniques. Le CISS a d'ailleurs une vraie bienveillance par rapport à cette étude et est convaincu qu'elle va permettre de libérer du temps médical au profit de l'humain. C'est notre manière optimiste de voir l'utilisation de ces nouvelles pratiques. »

BIO

Adrien Delorme est responsable du pôle parcours et accompagnement des usagers pour le CISS (Collectif Interassociatif Sur la Santé) Auvergne-Rhône-Alpes. Il est par ailleurs **chef de projet de TANDEM**, service d'accompagnement des usagers vers l'autonomie en santé, ayant intégré le programme « PASCALINE ».

